



Un officier de marine allemand a inventé un procédé qui permet au capitaine d'un bâtiment d'agir, en cas de besoin, lui-même et instantanément sur le gouvernail du navire.

Le capitaine est, à cet effet, muni d'un appareil très simple, très léger, qu'il peut toujours porter sur lui et qui lui permet d'agir sur le gouvernail d'un point quelconque du pont du navire sans perdre une seconde.

Le procédé est fondé sur le transport de la force par l'électricité.

On attache une énorme importance à cette invention qui pourrait empêcher bien des accidents et, surtout dans un combat, permettrait d'éviter tous les malentendus dans les ordres donnés au pilote; malentendus qui, dans certains moments critiques, peuvent avoir d'incalculables conséquences.

Le cuirassé *König-Wilhelm* vient de prendre la mer pour expérimenter en grand cette invention.

* * * *

NOUVEL EMPLOI DES POMMES DE TERRE.—La pomme de terre a déjà servi à bien des usages; non seulement on la mange, on en fait de la fécule, on la distille pour en faire de l'eau-de-vie, on la durcit pour en faire de l'ivoire, etc., etc., mais encore on s'en sert pour remplacer le savon dans le lavage des étoffes. Le directeur d'une grande buanderie parisienne a mis de côté les savons, la soude et les poudres à nettoyer et il ne se sert plus que d'eau et de pommes de terre bouillies; il paraît que cela réussit parfaitement et que, sans l'aide d'aucun alcali, le coton et la laine sont admirablement blanchis dans son établissement. Certes, Parmentier ne se doutait guère, quand il introduisit en Europe le tubercule américain qu'il destinait à l'estomac des gourmets, que son fameux légume servirait en fin de compte à laver les nappes et les serviettes après avoir paru dans le repas.

* * * *

CARTOUCHES POUR SIGNALER L'ÉCHAUFFEMENT DES ARBRES.—M. Christian Agerskov, de Copenhague, a fait breveter un procédé pour signaler l'échauffement des arbres tournant à grande vitesse. Une cartouche métallique est ajustée sur chaque palier; elle est remplie en partie d'une matière explosive, surmontée d'une couche d'un fulminate composé de chlorate de potasse et de sucre. La détonation est provoquée, quand l'arbre s'échauffe au-delà d'une température déterminée, par la fusion d'un godet en cire ou paraffine renfermant un peu d'acide sulfurique qui, jeté sur le fulminate, détermine l'explosion.

Si l'on emploie ce procédé dans des circonstances où il soit à craindre que la détonation ne suffise à appeler l'attention, on peut fermer la cartouche par un bouchon qui, en sautant, ferait jouer un déclenchement, un contact et, à la suite, un signal.

* * * *

MOYEN DE REPÊCHER UNE PIÈCE D'ARGENT AU FOND D'UNE ASSIETTE PLEINE D'EAU SANS Y TREMPER LES DOIGTS.—Pariez avec qui vous voudrez, que vous retirerez avec la main une pièce d'argent du fond d'une assiette pleine d'eau, sans que vos doigts soient mouillés. Tout le monde acceptera votre pari, que vous gagnerez facilement. La pièce préparée au fond de l'assiette remplie d'eau, vous agirez ainsi: vous prendrez un verre, pouvant contenir un peu plus d'eau qu'il n'y en a dans l'assiette, et vous ferez brûler un morceau de papier dans ce verre. Aussitôt le papier consumé, renverser le verre, plein de fumée dans l'assiette, à côté de la pièce à repêcher.

La pression de l'air s'exerçant seulement au dehors, fera monter dans le verre toute l'eau contenue dans l'assiette, et votre pièce restera échouée

sur un bas-fond, où vous pourrez la prendre sans vous mouiller les doigts.

* * * *

INDICATIONS FOURNIES SUR LA TEMPÉRATURE DES EAUX DE LA MER PAR LES CABLES SOUS-MARINS.—Quelle est la température des gouffres liquides de la mer? La question n'est pas sans intérêt, car il y a lieu de supposer que ces grands réservoirs d'eau constituent une sorte de régulateur de la température à la surface du globe terrestre. Les câbles sous-marins, savamment étudiés, viennent de nous fournir une réponse sur ce point spécial, et voici comment.

La résistance électrique, exprimée en ohms, du conducteur en cuivre d'un câble étant exactement connue à une température des eaux de cette mer, à partir des profondeurs de 100 brasses, est uniformément de 12° 8.

La mer est bien, comme conclusion, un vaste régulateur thermique à température constante suivant les latitudes et cela peut nous rassurer, pour un temps, contre les accidents funestes d'un refroidissement brusque et général qui nous ont été parfois prédits. Nous ne touchons pas encore à l'époque glaciaire! il y a trop de calories emmagasinées dans les profondeurs des océans.

NOTES HISTORIQUES

La rue AYLNER porte le nom de lord Aylmer, dont il est question dans l'histoire du Canada.

Le jardin VIGER fut donné à la ville par l'hon. D.-B. Viger, surnommé "le Beau Viger."

En juin 1890, le R. P. Louis Drummond, remplace le R. P. Turgeon comme Recteur des JÉSUITES, à Montréal.

M. L.-O. DAVID, à la séance de la Société Royale, tenue à Ottawa le 27 mai 1890, est élu membre, en remplacement de l'hon. P.-J.-O. Chauveau, décédé.

Le 13 mai 1607, cent Anglais débarquèrent à James-Town, sur le bord de la rivière Pawhatan (James), en Virginie, et commençaient la première colonie stable que leur race ait eu sur ce continent.

Les ALGONQUINS habitaient le long de la rivière Ottawa, que les Français désignèrent longtemps sous le nom de rivière des Algonquins ou Algoumequins, selon la manière d'écrire de Champlain.

Dans les premiers temps de la colonie, on fêta le SAINT-JEAN. On en trouve la première description dans le journal des Jésuites de 1646. Après 1650, on n'en remarque pas, excepté dans certains villages portant le nom du saint.

Les IROQUOIS étaient les premiers orateurs sauvages; ils déployaient parfois assez d'esprit et de science d'argumentation pour déconcerter les Européens instruits. On les nomma Iroquois parce qu'ils terminaient leurs discours par le mot *hiro*: j'ai dit. Parmi les nations sauvages on les nommait *Toudamans* (Sulte).

La rue CADIEUX doit son nom à un notaire bien connu de 1813; PAPINEAU, à Louis-Jos. Papineau; BERTHELET, à un juge de ce nom; COURSOL, au juge de ce nom; DELISLE, à un citoyen bien connu qui, avec William Workman, a contribué pour beaucoup à l'ouverture de la division Ouest de Montréal.

Aussi loin que l'on peut remonter, c'est-à-dire au XV^e siècle, les vallées du SAINT-LAURENT et de l'Ottawa étaient occupées par deux grandes races, parlant chacune sa langue propre: la race iroquoise et la race algonquine. Elles se subdivisaient en de nombreuses tribus portant des noms particuliers.

L'ancienne PRISON était vis-à-vis le Champ-de-

Mars, entre le Palais de Justice et l'Hôtel-de-Ville. C'est là où se faisaient les exécutions. Dans la session de la Cour du Banc du Roi de septembre 1813, les personnes suivantes furent condamnées à mort: A. Vaudri, pour vol d'un bœuf; J. Montreuil, pour vol d'un cheval; P. Racicot, pour vol, et B. Clément, un garçon de 13½ ans, pour vol d'une vache.

M. NAP. AUBIN, consul général de Suisse au Canada, est mort le 12 juin 1890, à Montréal. Il était né à Chesne, près Genève (Suisse), et après avoir fait ses études à Bernes, il vint au Canada en 1836. En 1837, il écrivit dans plusieurs journaux. Il était l'inventeur d'un gazomètre et d'un conteur pour l'eau. Il a occupé la charge d'inspecteur du gaz jusqu'à il y a deux ans, où il fut mis à la retraite. Il avait été nommé sous l'administration Mackenzie. M. Aubin a été rédacteur du *National*, publié par l'hon. M. Laframboise.

LA SAINT-JEAN.—L'habitude d'allumer de grands feux dans la campagne, la veille de la St-Jean, est très répandue; on la retrouve principalement dans les pays où vécurent des races celtiques. L'Écosse, l'Irlande, la Bretagne, le Midi de la France ont conservé ces traditions plus fidèlement que les autres parties de l'Europe. Le 23 juin, sur toutes les cimes des côtes des Pyrénées, se font, la journée durant, les préparatifs de la fête. Les jeunes garçons s'en vont de maison en maison quêter des bourrées de menu bois, des fagots, et pas un habitant ne refuse. A la chute de la nuit, sur les collines, les mamelons, les pics, partout des feux éclatent. Des mêlées d'ombres noires bondissent autour du fantastique foyer. C'est un rire et un cri d'un bout à l'autre du pays. Jeunes gens, jeunes filles se prennent par la main et commencent une ronde folle. Les paysans passent à travers le bûcher, présentent à la flamme les enfants malades, les fruits de la terre. Il est évident que par cette communion mystique avec le feu, ils veulent se mettre, comme leurs ancêtres, en rapport avec le principe même de la vie, le soleil.

NOUVELLES A LA MAIN

Le magistrat interroge un témoin:

—Quel âge avez-vous, madame?

—J'ai vu vingt-sept printemps.

—Hum!... Et combien d'années avez-vous été aveugle?...

* *

Un monsieur s'arrête pour acheter des fleurs.
—Peuh! fait-il, aucune odeur. Vos fleurs n'ont pas de parfum aujourd'hui.

—Adélaïde! crie la marchande à sa fille, j'parie que t'as oublié d'arroser avec le lubin!

* *

Pensées d'un buveur célèbre:

—Quand mon verre est plein, je le vide; quand il est vide, je le plains!

Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'un buveur marche de travers.

La vigne elle-même festonne le long des murailles.

* *

Dans les farces qu'il faisait, Maurice n'était pas toujours heureux. Il se présenta à la barrière pour entrer à Paris, et dit au commis:

—Je passe du vin sur moi, faites-moi donc payer.

—Non, monsieur, répondit le commis, le vin en cruche ne paye pas.

* *

Au bal, un jeune homme, au moment d'entrer dans la vie, prend conseil d'un vieux viveur.

—De quoi faut-il parler à ma danseuse?

—De sa beauté.

—Mais si elle n'est pas belle?

—De la laideur des autres!